



Le Multimédia

par Le Glâneur

Comment traiter un sujet aussi complexe par un non-spécialiste? Aussi avons-nous choisi de vous donner quelques flashes sur cette révolution multimédia qui va bouleverser notre vie de tous les jours et principalement le travail de bibliothécaire dans un avenir pas très lointain.

Assurément le multimédia est plus qu'un simple slogan. Toutefois les nombreuses définitions auxquelles l'utilisateur est confronté sont déconcertantes. Le "multimédia" est employé à tort et à travers pour proposer aux hommes des produits particuliers. Le journal américain MPC-World a daté l'apparition du multimédia à 1500 avant J.C.: la présentation des dix commandements à Moïse fut ainsi la première animation multimédia. Des voix humaines et célestes, le cor, le tonnerre et les éclairs furent les éléments multimédias de cette époque.

Le multimédia, c'est le mariage numérisé d'images, de sons et d'informations, qui permet de les travailler, stocker, échanger et partager dans des réseaux à haute capacité.

L'heure du multimédia a donc sonné. Qu'on soit nostalgique du livre sur vergé ou fanatique de l'hypertexte, l'heure n'est plus à la polémique, ni à l'utopie. Les dés sont jetés. Le marché de l'information par transmission électronique fait l'objet de stratégies industrielles internationales et d'énormes investissements. Déjà aujourd'hui, mais bien davantage dans les années qui vien-

ment, chacun pourra apprendre, s'amuser, et même apprendre en s'amusant, sur l'écran de sa télévision ou de son ordinateur. L'étudiant ou le chercheur disposera sur sa table de travail de toutes les bibliothèques du monde connectées entre elles par un réseau géant.

Une fois de plus le livre paraît menacé, et cette fois dans son essence même, puisque les nouvelles technologies vont affecter en profondeur la manière d'apprendre et de penser.

Dans le monde entier, le nombre de réseaux explose, leur capacité de transmettre l'information devient illimitée. L'utilisateur voit fusionner le téléphone, la télévision et l'ordinateur: toutes les combinaisons d'images animées, de sons et de mots deviennent possibles. A lui de choisir.

Saura-t-il? Le mot de cette révolution est l'interactivité. Hier passif, le citoyen-consommateur pourra bientôt composer son menu dans la masse d'informations, produire et échanger celles qui l'intéressent. Science-fiction? Non, la réalité se met en place.

Jusqu'à une époque récente, la transmission des informations se faisait par la voix ou l'écrit, essentiellement à l'aide du téléphone et du télex. Demain, l'utilisation de réseaux spécialisés permettra d'acheminer tous les supports d'information: son, données informatiques, images, etc. On entre dans une ère d'applications multimédias de la communication.

Les télécommunications et l'informatique: deux mots que tout le monde connaît, mais dont les frontières formelles n'existent pas vraiment. On sait à peu près ce que télécommunication et infor-

matique recouvrent, mais les limites sont floues. C'est la confluence de ces deux grands fleuves pour en former un nouveau qu'on appelle "multimédia". Cette alliance de l'informatique et des télécommunications joue un rôle fondamental dans l'évolution de notre société, les conditions de vie, l'emploi, la culture... L'épine dorsale de cet environnement est constituée par les réseaux de transmission de données qui commencent à prendre forme et qui envahiront tous les domaines de la vie.

**Des millions sont investis
chaque jour
pour occuper ce terrain qui n'a
pour l'instant
que très peu de règles
et presque pas de standards.**

La première "autoroute informatique" européenne entre en fonction ces jours. Déjà aux Etats-Unis les compagnies téléphoniques, les médias, les universités, les administrations, les producteurs de "hard" et de "software", les studios hollywoodiens, publicitaires: tous ceux qui ont de l'information à distribuer participent à cette ruée vers un nouvel or. Mais chacun avec une idée et des espoirs différents. Des millions sont investis chaque jour pour occuper ce terrain qui n'a pour l'instant que très peu de règles et presque pas de standards.

L'apparition des micro-ordinateurs constitua à son époque une véritable révolution. Il en est de même aujourd'hui avec le multimédia, ses nouvelles perspectives

inspirant elles aussi beaucoup de scepticisme, voire de haussements d'épaules. Mais là encore, nul doute que les pionniers, s'ils sont encore parfois indécis ou incrédules, seront vite considérés comme des références professionnelles. Le multimédia commence en effet déjà à agrémenter l'environnement de travail de beaucoup de sociétés ou de particuliers.... Dans la grisaille quotidienne, le PC est entré dans l'univers coloré des jeux et des messageries électroniques. Il s'impose ainsi à un public avide de puissance et de sensations.

La tendance actuelle s'appelle "multimédia", comme l'ont annoncé de nombreuses revues informatiques. Les fabricants de matériels, les éditeurs de logiciels explorent de nouvelles débouchées et lancent sur le marché des produits estampillées multimédias. De fait nous pouvons nous poser la question suivante: le multimédia est-il un moyen véritable vers un objectif, ou offre-t-il plutôt une nouvelle chance aux fabricants, apportant un souffle nouveau sur un marché en pleine stagnation?

Le livre paraît menacé!!! Mais l'est-il vraiment? On peut compter sur les éditeurs, qui ont déjà gagné de belles batailles - n'avait-on pas prédit que la télévision allait tuer le livre? - pour se placer sur ce nouvel échiquier et valoriser leur art de structurer la matière intellectuelle et l'information, quel que soit le support: papier, aujourd'hui CD-ROM, CDI, ou tout autre à venir. A condition que la créativité soit au rendez-vous, comme la capacité à travailler en équipe avec les autres acteurs de cette édition électronique naissante.

La ruée vers l'or a déjà commencé. Si l'on en croit la plupart des observateurs spécia-

lisés dans les nouvelles technologies, le marché du multimédia interactif va "exploser" cette année aux Etats-Unis. Et, comme le veut la règle, deux ans environ après en Europe. C'est dire que bientôt les bibliothèques aussi devraient être prises dans le tourbillon des disquettes CD-ROM interactifs, CDI et autres supports multimédias reliés à la télévision ou à l'ordinateur, en attendant l'accès "on line", en réseaux: vidéo à la demande, catalogues électroniques avec commandes, programmes éducatifs, jeux, etc... Notre bibliothèque a déjà une quantité non négligeable de CD-ROM et autres supports électroniques. On est aujourd'hui dans l'ère du contenu et non plus du contenant. L'enjeu, qui n'est plus seulement industriel mais culturel, va entraîner des modifications profondes dans les comportements et les modes d'acquisition des connaissances.

La révolution multimédia est en marche. Il appartient néanmoins à l'homme de maîtriser cet outil extraordinaire dans le domaine de la communication et de l'information. Mis à notre disposition à l'entrée du 21e siècle, il va bouleverser nos habitudes et notre manière de penser. Ce nouveau défi de la technique doit aider l'homme et non le dominer, lui ouvrir des horizons nouveaux et non empiéter sur ses libertés individuelles.

Pour en savoir plus:

Le grand livre du multimédia NA 93.3129
Tosello-Bancal J.E., Multimédias
interactifs, Ke 445
Pujolle Guy, Télécommunications et réseaux
Numéro spécial Livre Hebdo janvier 1994

La "Biblioteca cantonale" de Locarno

Lors de la présentation du rapport annuel de la BCU, qui s'est déroulée à l'Aigle Noir le 30 juin, deux conférences ont été prononcées: la première, une présentation de la "Biblioteca cantonale" de Locarno par son directeur, Antonio Spadafora, la deuxième sur les vicissitudes qui ont marqué l'existence de l'Aigle Noir par le docteur Jean Dubas.

Dans ce numéro de BCU-Info nous souhaitons vous rappeler dans les grandes lignes celle d'Antonio Spadafora. C'est le conférencier lui-même qui nous a aimablement mis à disposition le résumé de sa présentation.

La Biblioteca di Locarno est le résultat d'une collaboration harmonieuse entre la ville et le canton. Créée en 1987 et ouverte au public en avril 1989, elle est devenue, grâce aussi à la réorganisation découlant de la Loi du 11 mars 1991, une des quatre

bibliothèques publiques sur lesquelles se fonde le système bibliothécaire tessinois (SBT). Les autres éléments de ce système, qui à son tour fait partie du réseau des bibliothèques romandes et tessinoises (RERO), sont les bibliothèques de Bellinzona, Lugano et Mendrisio.

Le projet d'une bibliothèque, approuvé dans le décret de mars 1987, est articulé en deux phases: la première (phase de transition d'une durée de 4-5 ans), prévoit l'installation de tous les services dans le Palazzo Morettini; la deuxième (phase définitive) commencera dès que la construction d'une nouvelle aile du bâtiment sera achevée et consistera en une distribution rationnelle des différents services entre le Palazzo Morettini et le nouvel édifice.

Pour la réalisation du projet, la ville de Locarno a mis à disposition le Palazzo Morettini, un superbe bâtiment du 18^e siècle qu'elle a admirablement restauré, ainsi que son magnifique parc. Le Canton, de son côté, a assumé les frais de gestion de la bibliothèque et s'est engagé à construire le nouvel édifice sur le terrain proche, propriété de la commune. La réalisation définitive du projet devrait voir le jour vers la fin des années 90.

Inscrite dans une région d'environ 40000 habitants, dans le canton de langue ita-

lienne dépourvu d'instituts universitaires, la Biblioteca di Locarno a été conçue fondamentalement comme un centre d'information, caractérisé plutôt par la qualité et l'efficacité des services que par la quantité des fonds libraire et documentaire initiaux. D'où l'importance stratégique de l'informatisation dont la logique a dicté la conception et la construction de la bibliothèque.

Actuellement, nous nous trouvons dans la phase transitoire, notre centre est organisé en secteurs répartis également du point de vue logistique sur les trois étages du bâtiment:

- rez-de-chaussée: émérothèque, phonothèque et vidéothèque

- 1^{er} étage: secrétariat, direction, fonds Leoncavallo (musique), fonds Gilardoni (histoire), salle de conférences

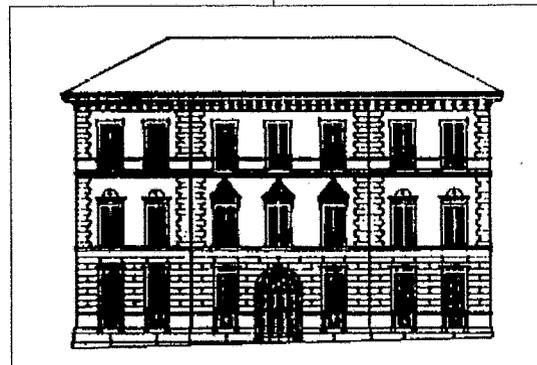
- 2^e étage: petite salle de lecture avec les ouvrages de consultation, le service du prêt, les fonds de fiction ainsi que ceux des trois spécialisations de la maison (philosophie, musique, cinéma), le fonds Enrico Filippini (littérature et philosophie)

- 3^e étage: section d'études réservée et mise à disposition des utilisateurs, bureaux pour le catalogage, un petit atelier de reliure, le local pour la pause des collaborateurs.

Tous les documents (livres et non-livres)

sont présentés en libre-accès (à l'exception, évidemment, des fonds spéciaux) et peuvent être consultés sur place ou empruntés à domicile.

Notre centre de documentation, qui dispose d'un effectif de 8,5 unités, est ouvert au public seulement pendant 24 heures par semaine: le lundi de 17h à 21h; du mardi au vendredi de 15h à 19h et le samedi matin de 8h à 12h.



La Biblioteca di Locarno s'engage également dans la promotion de la culture en organisant notamment de journées d'études, des séminaires et des rencontres internationales surtout pour les sujets se

rapportant à ses spécialisations*.

Antonio Spadafora

* Les résultats concrets de ces activités, dont Antonio Spadafora a fait cadeau à la BCU/F, s'intitulent:

Creativity in the Arts and Science / William R. Shea, Antonio Spadafora, editors, Canton 1990

From the Twilight of Probability: Ethics and Politics / William R. Shea, Antonio Spadafora, editors, Canton 1992

Interpreting the World: Science and Society / William R. Shea, Antonio Spadafora, editors, Canton 1992

Textes littéraires français

1827 - 1923

DISCOTEXT 1

Dans le dernier numéro de BCU-INFO, Giorgio Briner nous a présenté la mise en réseau des CD-ROM. Si d'autres bibliothécaires le souhaitent, cet article pourrait inaugurer une série de présentations par domaine (littérature, économie, philosophie, théologie, etc.) des CD-ROM consultables à la BCU, qu'ils soient en réseau ou non, série qui permettrait de rappeler les formidables moyens de recherche que la BCU met à la disposition tant des bibliothécaires, que des chercheurs, étudiants ou professeurs.

La mise en réseau d'un CD-ROM est liée à la fréquence de son utilisation: pour l'instant, seuls les CD-ROM les plus usités sont en réseau. Cela ne doit pas nous détourner d'autres qui, s'ils sont moins connus, n'abritent pas moins des richesses surprenantes. Au contraire, un peu de publicité contribuera peut-être à moyen terme à la mise en réseau d'un CD-ROM qui ne l'est pas encore.

"L'Art est long...": vous souhaitez citer Baudelaire, mais aussi compléter et vérifier ce vers des Fleurs du Mal, à supposer que vous l'avez momentanément oublié: "... et le Temps est court.", vous répondez DISCOTEXT en quelques secondes. Toujours dans ce recueil, vous cherchez à situer un vers qui vous reste en mémoire: "Comme un beau cadre ajoute à la peinture"... "Les Fleurs du Mal - 1861- p. 41", vous indique DISCOTEXT en citant le contexte de ce vers et en vous permettant de donner ses références dans l'édition Crépet-Blin de 1942: XXXVIII - "Un Fantôme", IIIe partie "Le Cadre".

Non seulement une base de données, DISCOTEXT est un formidable outil de re-

cherche (ou logiciel d'analyse si l'on préfère). Ces deux exemples très simples ne donnent qu'une petite idée des possibilités de recherche qui nous sont offertes, et il serait bien prétentieux de vouloir épuiser le sujet dans un article aussi court, d'autant plus que le guide d'utilisation est très bien conçu. Je me contenterai donc d'esquisser, à travers quelques exemples, une présentation sommaire, qui donnera peut-être l'envie d'y aller voir d'un peu plus près.

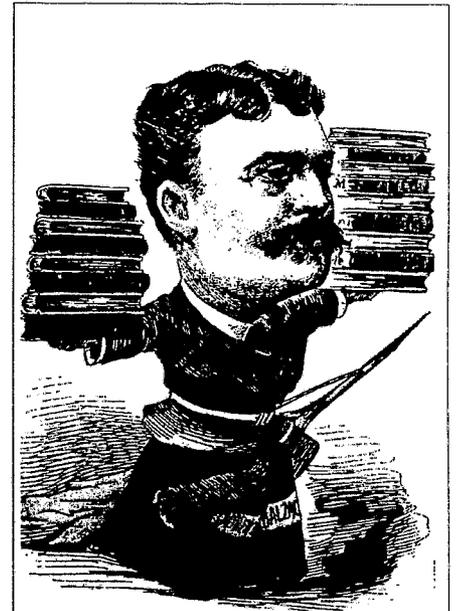
Une base de données

Extrait de la base de données FRANTEXT, DISCOTEXT 1 contient 300 oeuvres de la littérature française moderne et couvre un siècle de production littéraire: entre 1827 et 1923. Les oeuvres longues étant fractionnées en sous-ensembles liés, la base contient en tout 546 "unités-textes", c'est-à-dire un corpus de 35 millions d'occurrences. La brochure "Sources bibliographiques" donne la liste des oeuvres présentes dans le corpus, et surtout l'édition utilisée: on y rencontre bien entendu les grands monuments de la littérature française moderne (La Comédie humaine, Les Mémoires d'Outre-Tombe, Madame Bovary, Les Fleurs du Mal, Les Rougon-Macquart, La Recherche du temps perdu, etc.), mais aussi, et c'est très judicieux pour une sélection, des oeuvres un peu plus discrètes comme Le Vice suprême de Joséphin Péladan, Le Livre de Monelle de Marcel Schwob, Les Villes tentaculaires d'Emile Verhaeren, Les Morts qui parlent d'Eugène Melchior de Vogüé, et bien d'autres...

Un instrument d'analyse et de recherche

Accéder à ces données textuelles c'est bien, les exploiter c'est encore mieux. Sans pous-

ser l'art de la statistique lexicale aussi loin que Charles Muller à propos du théâtre de Corneille, toute étude critique d'un texte littéraire passe, dans un premier temps, par une phase technique d'analyse (relevés d'occurrences, de champs lexicaux et sémantiques, etc.), comme le souligne Jean Starobinski dans La Relation critique: "Les techniques, vouées à la répétition, découpent des plans homogènes et mettent en évidence [...] la "face objective" de l'oeuvre: elles en multiplient les relevés." (RC, p. 31) C'est dans cette phase que DISCOTEXT se révélera un précieux instrument de recherche.

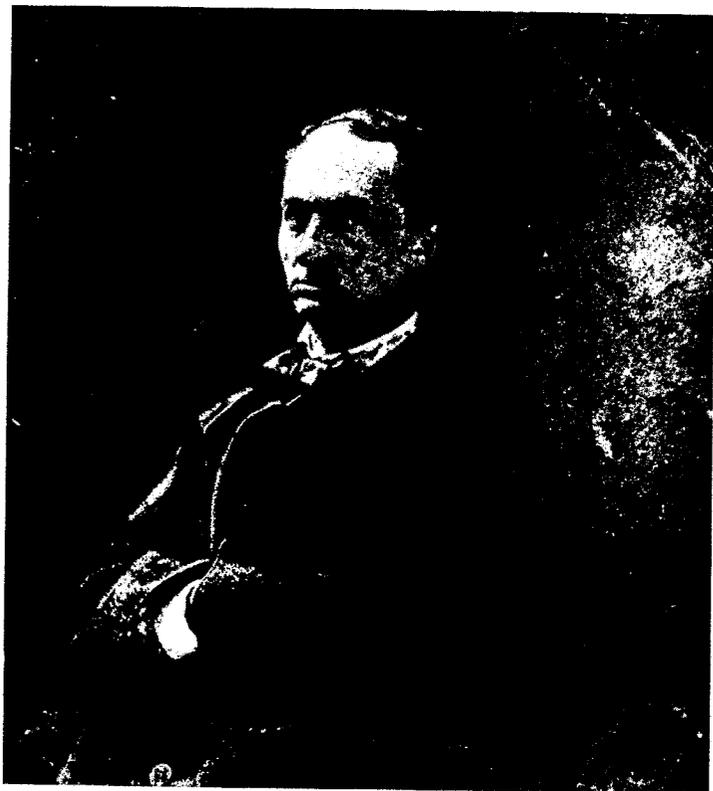


Maupassant

Le corpus par défaut étant la base entière, vous devrez commencer par restreindre votre corpus de travail. Pour isoler Les Fleurs du Mal, il vous suffira de sélectionner les titres de Baudelaire, puis de soustraire les autres titres (Paradis artificiels, Petits poèmes en prose, Salon de 1846): le corpus des Fleurs du Mal représente trois unités-textes. Comme DOBIS/LIBIS, DISCOTEXT1 permet de constituer des ensembles et des corpus, et de les combiner grâce aux opérateurs booléens ET, OU et SAUF. Libre à vous de vous lancer ensuite dans des recherches de fréquences (le résultat

vous indique chaque fois le nombre d'occurrences et le contexte du mot, avec une possibilité de zoomer sur le passage concerné).

Pour obtenir des relevés assez fins, DISCOTEXT vous permet de constituer (manuellement ou automatiquement) des listes de mots à rechercher dans un corpus: la "conjugaison" retiendra les différentes formes d'un verbe (voir 17x, vois 16x, vü 11x, etc. pour le thème du regard) et la "troncature" celles d'un nom ou d'un adjectif (amour 47x, amours 5x, amou-



reux 9x, amoureuse 3x, amoureuses 2x, amourusement 1x, etc.). La possibilité de constituer manuellement une liste de termes vous permettra par exemple de comparer la fréquence des différents adjectifs de couleur dans La Recherche du temps perdu (noir 94x, noirs 57x, rouge 145x, rousse 13x, bleu 136x, bleus 55x, blanc 104x, orange 11x, vert 31x, etc). Vous pouvez vous demander le nombre d'apparitions de Balzac dans le Journal des Goncourt? 185. Celles de Flaubert? 530. Vous pourrez ensuite combiner ces résultats: celles de Flaubert ET Balzac? 31. Enfin, si l'idée vous prend de localiser toutes les occurrences du mot "temps" dans La Recherche du temps perdu, il vous suffira, après avoir constitué le corpus de la Recherche (= 23 sous-ensembles liés ou unités-textes!), soit de lancer la recherche de ce mot (résultat: 1'638 occurrences), soit d'utiliser le service annexe de l'Index, qui vous donnera pour chaque unité-texte (munie d'un code bibliographique K428, K429, etc.), la liste des pages où ce terme apparaît (3, 3, 4, 5, 5, 6, 7, etc.).

Extrait de la base de données
FRANTEXT, DISCOTEXT 1 contient
300 oeuvres de la littérature
française moderne et couvre un
siècle de production littéraire :
entre 1827 et 1923.

DISCOTEXT peut donc éviter aux chercheurs de longues heures de relecture, dans la phase d'analyse d'un texte littéraire. Mais ce n'est là qu'une première étape: la qualité d'un travail dépend autant de celle de l'outil que de l'habileté de l'artisan. A cette phase technique d'analyse

devra succéder une phase de réflexion libre: "Pour répondre à sa vocation plénière, pour être discours compréhensif sur les oeuvres, la critique ne peut pas demeurer dans les limites du savoir vérifiable; elle doit se faire oeuvre à son tour, et courir les risques de l'oeuvre" [et] "ici, en revanche, l'on n'hérite de personne [...]" (RC, p. 33)

Michel Douisse

Bibliographie:

DISCOTEXT 1: *Textes Littéraires Français 1827-1923: Sources bibliographiques, Guide d'utilisation*, CD-ROM, Paris, CNRS / Hachette Supérieur, 1992.



Verlaine vu par F. Vallotton

Du papyrus au disque optique

La Bibliothèque du Congrès est-elle la bibliothèque dont rêve Umberto Eco?

Dans le n° 8 de la Swissair Gazette, dont le thème principal était Washington D.C.: Monumentally yours, nous avons trouvé cet article qui dépasse la simple présentation de la Library of Congress. Il s'agit en effet de la confrontation de deux expériences bibliothéconomiques: celle de l'utilisateur (mais un utilisateur pas tout à fait innocent) et celle du manager. Nous reproduisons intégralement l'article grâce à l'aimable concession de l'éditeur (Frontpage SA, Zurich).

Avec l'irruption des nouvelles technologies, les bibliothèques d'aujourd'hui sont-elles devenues ces monstres sans âme que redoutait Umberto Eco, auteur du *De Bibliotheca*, ou au contraire sont-elles, ainsi que le suggère Philippe Béval, Directeur de la Bibliothèque nationale de France, des lieux de convivialité, de vivants foyers de la connaissance?

Conserver, thésauriser, communiquer: trois priorités toujours d'actualité

(Citations: Umberto Eco
Commentaires: Philippe Béval)

Le 10 mars 1981, à l'occasion du 25e anniversaire de l'installation de la Bibliothèque communale de Milan au Palais Sormani, Umberto Eco prononça une conférence qui mit en émoi le petit monde des bibliothécaires, et qui fut publiée sous le titre *De Bibliotheca*. Il y dénonçait, non

sans malice, les grands maux et les petites plaies des bibliothèques, faisant part de sa propre expérience, lui qui hante ces lieux souvent austères mais, ô combien! magiques. Des lieux qui lui ont inspiré les plus doctes analyses comme les plus savoureuses histoires. Des lieux dont la démesure en cette fin de XXe siècle n'est pas sans l'inquiéter.

La Bibliothèque du Congrès à Washington, la plus grande bibliothèque actuelle, gère des fonds d'une richesse incomparable (v. encadré plus loin). En 1996, la Bibliothèque nationale de France (BNF), à Paris, lui disputera le titre de "plus grande bibliothèque du monde". Ce gigantisme permet-il d'envisager une "bibliothèque à la mesure de l'homme", celle dont rêve Umberto Eco? La *Swissair Gazette* a demandé à Philippe Béval de réagir aux propos caustiques du célèbre linguiste. Rappelons que la BNF entretient des relations privilégiées avec la Bibliothèque du Congrès à Washington, puisque à partir du mai 1995, y sera présentée une exposition rassemblant 250 pièces du fonds de la BNF.

A quoi sert une bibliothèque?

Relisons Umberto Eco: "Peut-être à l'origine, à l'époque d'Assourbanipal ou de Polycrate avait-elle pour fonction de rassembler pour ne pas laisser des rouleaux et des volumes épars. Par la suite, je crois qu'elle entendait thésauriser: les rouleaux ça coûtait cher. Puis à l'époque des bénédictins, il s'agissait de transcrire: la bibliothèque comme lieu de transit pour ainsi dire, le livre arrive, on le transcrit, l'original ou la copie repartent".

Philippe Béval: Si Umberto Eco a cru pouvoir déceler trois étapes - conserva-

tion, thésaurisation, communication -, je dirais que le rôle des bibliothèques c'est de faire tout cela à la fois. Je crois que la valeur patrimoniale des bibliothèques, c'est-à-dire celle de recueillir et de conserver pour les siècles futurs les produits de l'édition sous toutes ses formes, cette mission-là, elle est essentielle. Notre époque a un grand appétit de mémoire, mais en même temps, un appétit de diffusion des connaissances. Les idées démocratiques ont fait leur chemin et on ne conçoit plus que ce savoir soit amassé uniquement pour le plaisir de quelques-uns.

Si Umberto Eco a cru pouvoir déceler trois étapes - conservation, thésaurisation, communication -, je dirais que le rôle des bibliothèques c'est de faire tout cela à la fois

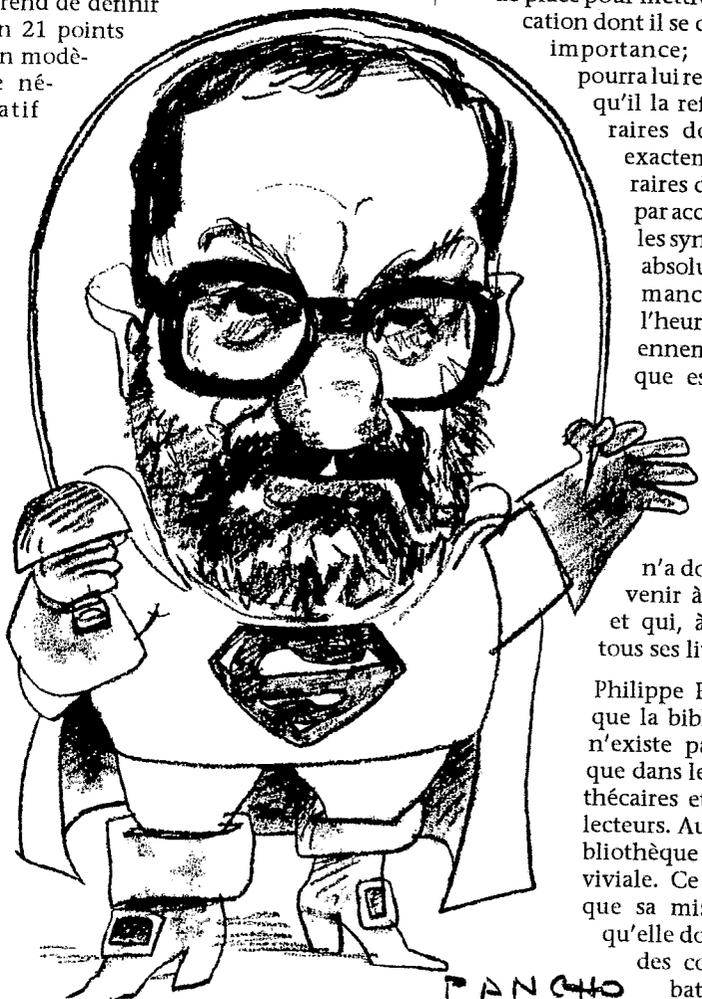
"Mais je crois que par la suite sont nées des bibliothèques dont la fonction était de ne pas faire lire, de cacher, de dissimuler le livre. Naturellement, ces bibliothèques étaient aussi faites pour permettre de retrouver. Nous sommes toujours étonnés par l'habileté des humanistes du XVe siècle à retrouver les manuscrits perdus. Où les retrouvent-ils? Dans les bibliothèques. Dans ces bibliothèques qui servaient à la fois pour cacher et pour faire retrouver."

Philippe Béval: Il est exact qu'on retrouve régulièrement des textes oubliés. La bibliothèque est un peu un labyrinthe dans lequel le lecteur - ou le bibliothécaire - doit pouvoir évoluer au gré de sa recherche, et peut-être aussi au gré de sa fantai-

sie. La bibliothèque n'est pas quelque chose de figé; c'est un immense réservoir d'idées qui ne demandent qu'à revivre.

La mauvaise bibliothèque

Umberto Eco entreprend de définir en 21 points un modèle négatif



U. Eco vu par Pancho

de bibliothèque qu'il définit comme "un immense cauchemar", énumérant les carences de fonctionnement les plus flagrantes. En voici quelques-unes: "... La cote doit être impossible à transcrire; si possible très longue de telle façon que celui qui remplit sa fiche n'ait jamais assez de place pour mettre la dernière indication dont il se dit qu'elle est sans importance; ainsi l'employé pourra lui rendre sa fiche pour qu'il la refasse. (...) Les horaires doivent coïncider exactement avec les horaires de travail, décidés par accord préalable avec les syndicats: fermeture absolue le samedi, le dimanche, le soir et à l'heure des repas. Le pire ennemi de la bibliothèque est l'étudiant qui travaille; son meilleur ami est l'érudit local, celui qui a une bibliothèque personnelle, qui n'a donc pas besoin de venir à la bibliothèque et qui, à sa mort, lègue tous ses livres."

Philippe Béval: Je dirais que la bibliothèque idéale n'existe pas. Elle n'existe que dans le rêve des bibliothécaires et dans celui des lecteurs. Aujourd'hui, la bibliothèque se veut plus conviviale. Ce n'est pas parce que sa mission est noble qu'elle doit s'exercer dans des conditions rébarbatives.

Des bibliothèques exemplaires?

Malgré ses critiques, Eco évoque deux lieux qu'il aime, la Sterling Library de Yale et la bibliothèque de l'Université de Toronto: "...le plus beau... c'est que, du moins pour une certaine catégorie de lecteurs, les magasins à livres sont accessibles: on ne demande pas le livre, on passe devant un cerbère électronique avec une carte, puis on prend des ascenseurs et on va dans les rayons. On n'en sort pas toujours vivant; dans les magasins de la bibliothèque Sterling il est très facile par exemple de commettre un crime et de cacher le cadavre sous les rayons des cartes de géographie où on le retrouvera dans des dizaines d'années."

Philippe Béval: Difficile d'imaginer cela dans des bibliothèques nationales... Justement à cause de leur caractère patrimonial, on ne peut pas permettre au lecteur de circuler dans les rayonnages, dans les magasins. C'est le cas à la Bibliothèque nationale de France, c'est aussi le cas à la Bibliothèque du Congrès.

Les exigences des bibliothécaires sont manifestement bien difficiles à concilier avec les revendications de notre sémillant linguiste. Confrontées à un accroissement massif de leurs fonds et à une fréquentation toujours plus grande (plus d'un million de visiteurs par an à la Bibliothèque du Congrès!), les grandes bibliothèques s'informatisent. Deviendront-elles comme l'espère certains responsables de la Bibliothèque du Congrès des "bibliothèques sans murs"? Umberto Eco n'osait envisager une telle éventualité en 1981, lui qui redoutait de ne plus pouvoir tenir entre ses mains l'objet de sa passion.

"J'indique les effets négatifs de cette bibliothèque à la mesure de l'homme où

pourtant j'aime vivre quand j'en ai la possibilité, mais le pire adviendra lorsque la civilisation des lecteurs de microfiches aura totalement supplanté celle du livre que l'on consulte: nous regretterons peut-être les bibliothèques gardées par des cerbères qui ont le plus grand mépris pour l'usager, qui essaient de ne pas lui donner le livre mais où, ne serait-ce qu'une fois par jour, on pouvait avoir entre les mains l'objet relié."

Philippe Béval: Les grandes bibliothèques, la Bibliothèque du Congrès comme la Bibliothèque nationale de France, travaillent beaucoup sur les nouvelles technologies: mise au point de produits multimédia, numérisation de textes, d'images, lecture assistée par ordinateur. Des expériences très enrichissantes sont menées de part et d'autre de l'Atlantique, mais elles n'ont pas encore remplacé cet acte fondateur, cet acte nourricier qui est celui de la lecture. Le fait que ce soit au sein des bibliothèques que cette recherche se passe me paraît significatif. De la bibliothèque à la médiathèque, il y a toujours un lieu qui fait le lien, d'aucuns diraient l'interface, entre le lecteur et le livre avec un grand L, celui où le savoir est continué.

Est-ce que la numérisation supprimera complètement l'accès physique au livre, je n'en sais rien. L'évolution technique et intellectuelle est très rapide, mais je crois que le livre en tant qu'objet a encore de beaux jours devant lui.

Ecrivain et sémioticien italien, Umberto Eco (*1932) est un habitué des bibliothèques; elles lui ont inspiré son fameux roman *Le Nom de la Rose* (1980). Les citations sont tirées de *De Bibliotheca*, trad. de l'italien par Eliane Deschamps-Pria, publiée aux éd. L'Echoppe, Paris 1986 (NdR:

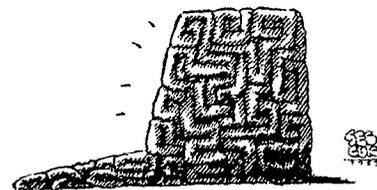
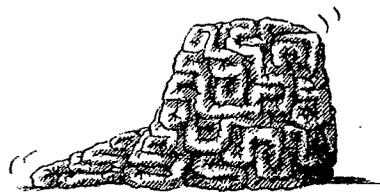
ce tiré à part est catalogué à la BCU sous la cote Ke 77/39; la version originale a paru dans un recueil d'essais intitulé *Sette anni di desiderio*, Milano 1983, NA 88.675).

Philippe Bélaival (*1955) après avoir été directeur général de l'Opéra de Paris de 1990 à 1992, a été nommé Directeur général de la Bibliothèque nationale de France début 1994.

La Bibliothèque du Congrès

La Bibliothèque du Congrès fut fondée en 1800. Les premiers livres furent acheminés d'Angleterre. L'établissement était alors uniquement réservé aux membres du Congrès. La bibliothèque se trouvait dans le premier Capitole qui fut incendié par les troupes anglaises en 1814. Le président Thomas Jefferson offrit sa collection personnelle (6487 volumes) pour constituer les bases d'un nouveau fonds. Le premier des trois bâtiments actuels, ouvert 1897, porte son nom.

La Bibliothèque du Congrès compte quelque 105 millions de pièces. Ses collections vont du rouleau de papyrus au disque optique. Avec 27 millions de livres et brochures en 470 langues, plus de 36 millions de manuscrits, plus de 4 millions de cartes et d'atlas, 7 millions de partitions et une collection d'instruments rares, 12 millions de photographies et d'épreuves, quelque 100 000 films, 80 000 émissions de TV, 500 000 scripts d'émissions radiophoniques, plus d'un million et demi d'enregistrements, quelque 7 millions de microfilms, la Bibliothèque du Congrès mérite amplement sa renommée de plus grande bibliothèque du monde.



dessin de Selçuk

La bibliothèque de l'Institut de pédagogie curative

La bibliothèque est sise au 21 de la rue St-Pierre-Canisius, au 1er étage. Tél. 219 746 (service du prêt) ou 219 748 (Elisabeth Longchamp Schneider, responsable).

Die Bibliothek de l'Institut de pédagogie curative est ouverte sans restriction à tous les étudiants der Universität et à tous les habitants des Kantons Freiburg.

lésion y est incomparable. Le bureau der Bibliothekarin permet en outre d'admirer die Gärten du Collège Saint Michel terrassant le Démon. Tout cela en fait zweifellos la plus "touristique" des bibliothèques sises an der Universität.

**Gerlinde Telley
et Sandra Aerschmann,
meine zwei Mitarbeiterinnen,
sont de langue maternelle alle-
mande, aber sprechen auch
Französisch.**

Non contente d'offrir, principalement en allemand et auf Französisch, une belle collection de livres en psychologie, pédagogie, Heilpädagogik und Logopädie, elle réserve aux personnes qui la fréquentent eine schöne Ueberraschung. En effet, la vue sur les jardins de la rue de Lausanne, le Vieux-Fribourg, Lorette, le Schwyberg et le Mo-

L'allemand et le français treffen sich nicht nur auf den Gestellen, mais aussi dans le personnel et le public. Gerlinde Telley et Sandra Aerschmann, meine zwei Mitarbeiterinnen, sont de langue maternelle allemande, aber sprechen auch Französisch.

Les lecteurs et lectrices que nous rencontrons viennent aussi bien de Suisse romande, de Suisse allemande que de Deutschland.

Mais foin de lyrisme, passons aux données pratiques:

Horaires:

durant le Semester: du lundi au vendredi de 08h30 à 17h00 pas de prêt entre 11h30 et 13h30

entre les semestres: le mardi et le mercredi de 08h30 à 17h00 le jeudi de 08h30 à 11h30

Fermetures:

vacances de Pâques (2 semaines)

vacances d'été (4-5 semaines au mois d'août)

vacances de Noël (1-2 semaines)

Cotes: HPAED de A jusqu'à O

Fonds: environ 26000 monographies; près de 170 périodiques vivants (dont une centaine en exposition)

Si le coeur vous en dit, c'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons dans notre bibliothèque, même pour une visite touristique!

Elisabeth
Longchamp Schneider

Impressum

Inès de la Cuadra,	Délat de rédaction.
Michel Doussé,	Les textes sont
Claudio Fedrigo,	remis jusqu'au 5 du
Regula Feitknecht,	mois à l'équipe de
Christian Mauron,	rédaction.
Sylvia Vonlanthen.	

Le saviez-vous?

Les néons et les ampoules usagées de la BCU sont repris et stockés par les artisans de l'Etat qui les envoient en Allemagne, via une entreprise de transport, pour le recyclage.

Le recyclage coûte à l'Etat fr. 1.-- par pièce usagée.

Dans ce contexte écologique, une petite prière: chaque bureau dispose de suffisamment de corbeilles à papier pour que l'on puisse séparer le papier et le carton (qui sont également recyclés) des autres déchets. Merci de faire un effort dans ce sens.

Philippe Purro



Ne rien dire pour s'exprimer

En marge de la remise des diplômes BBS

Lors de cette manifestation qui s'est tenue le 9 juin 1994 au Théâtre populaire de la Chaux-de-Fonds les participants ont eu droit à un spectacle dont le caractère très touchant n'a pas fait passer inaperçues les qualités techniques de l'artiste. Je veux parler du spectacle produit par le mime Branch Worsham.

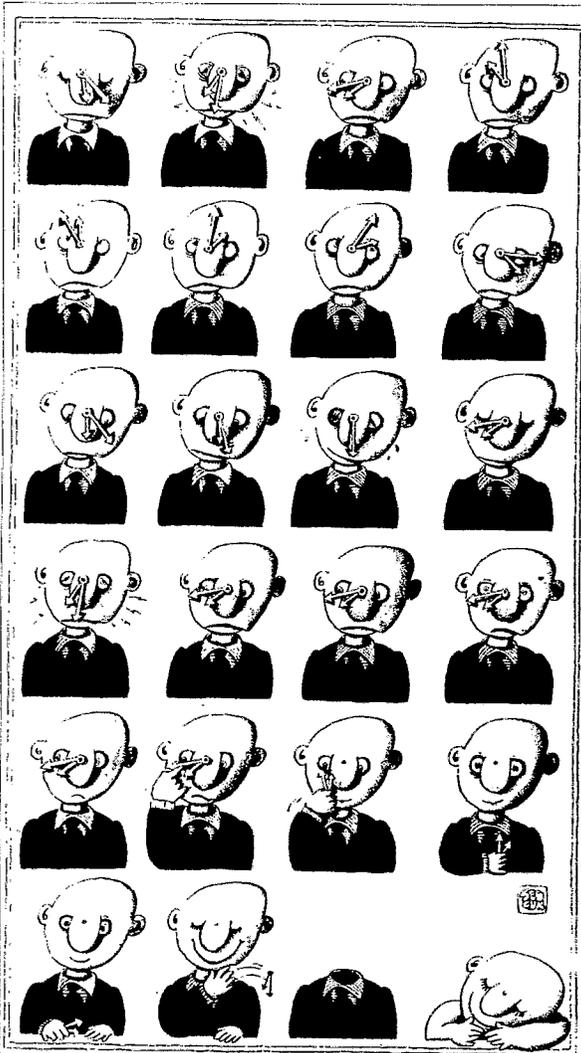
Valérie Quiot qui a eu la chance de faire un stage avec ce virtuose, l'a interviewé dans un article - qui présente le mime-artiste à travers une discussion sur le mime-art - paru dans le journal de "l'Aftaline" en novembre 1993. Nous reproduisons ces pages avec l'aimable concession de l'auteur pour vous rapprocher d'une autre forme d'expression.

Branch à Romont pour un stage de mime

Si je vous dis clarté? Si je vous dis spontanéité? Si je vous dis impulsion?... Ceci ne vous évoquera peut-être pas grand chose et pourtant vous auriez tort car il s'agit là de quelques mots clés pouvant servir quant à la technique de mime. Qu'il est difficile d'avoir recours au geste sans usage de la parole pour exprimer un fait. Comment peut-on communiquer avec son corps et donner un impact à son interlocuteur?

Comment raconter une histoire à son public de sorte qu'il anticipe sur ce que vous faites avant même que vous l'avez exprimé? Je ne sais si en trois jours nous avons tout résolu, cependant, grâce à Branch Worsham, nous avons pu avoir une idée sur la technique de base. Ce fut une expérience extraordinaire et c'est là que l'on se rend compte que l'on n'utilise pas assez son corps, que l'on n'exploite de loin pas toutes les possibilités de communication.

Le mime demande une concentration très intense ainsi qu'une très forte présence. Il faut savoir se laisser guider par son corps, ce qui n'est pas toujours évident pour chacun. On commence sans savoir où l'on va... Il faut faire preuve de grande imagination et sans hésitations - s'il vous plaît -! Parfois on réfléchit beaucoup trop et on complique les gestes, les situations et ça n'a plus de sens. Se lancer et ne plus



dessin de Selçuk

penser, telle est la devise... Branch nous a fait travailler par petits groupes mais toujours en respectant cette volonté de maintenir l'idée de collaboration. En effet, en partant sur une improvisation, il faut toujours veiller à ce que chacun essaie de suivre la pensée de l'autre sans vouloir uniquement imposer la sienne; toutefois ceci, toujours avec spontanéité et clarté... Et ça n'a pas été sans effort mais certes très enrichissant et utile pour l'avenir... Encore merci Branch et bonne continuation!

Branch, pourquoi avoir choisi le mime plutôt que la danse ou le théâtre?

En fait, j'ai commencé à faire de la peinture, j'étais en train de suivre une école de beaux-arts et puis j'ai eu la possibilité de faire un cours de mime et cela m'a complètement enthousiasmé. J'ai également fait du théâtre mais pour moi le théâtre n'a jamais été aussi fort que le mime... quant à la danse, il n'y avait pas de formation particulière où j'étais à l'Université et je n'ai jamais eu d'affinités avec celle-ci.

Y a-t-il plusieurs techniques, si oui lesquelles?

Oui, il y a plusieurs styles et chaque technique appartient à un style. Il y a le mime Marceau qui adopte des techniques d'isolation, par exemple on bouge autour de sa main de manière à donner l'illusion que sa main est posée sur quelque chose de dur et ce style de mime vient d'un autre style qui vient du style de mime corporel qui est beaucoup plus abstrait.

Qu'il est difficile d'avoir recours au geste sans usage de la parole pour exprimer un fait.

C'est une recherche dans le mouvement et une décomposition du corps. C'est un mime beaucoup plus rigoureux que celui de Marceau car il s'agit de faire une analyse complète des différents mouvements que l'on peut exploiter.

Comment devient-on mime?

Le mieux, c'est de prendre des cours mais surtout de beaucoup travailler par soi-même car le risque avec les écoles, c'est de faire de l'imitation, de reproduire exactement ce que l'on nous a enseigné sans faire appel à son imagination. Par ailleurs, il y a dans une école une simulation beaucoup plus grande que si l'on travaille tout seul, donc une école c'est bien, mais il faut faire attention à ne pas se faire piéger.

En quoi consiste le travail journalier d'un mime?

De se lancer... (rires). Un mime sans agent, c'est un businessman. Il doit prendre des contacts, faire sa publicité et ceci prend déjà beaucoup d'énergie mais le reste du temps je m'entraîne, je vais courir, je fais de la musculation - surtout pour protéger mon dos-. Je dois chercher de nouvelles pièces, je lis des contes, des histoires pour m'inspirer. Sans cesse je dois chercher de la matière pour créer. A la fin d'une journée, je suis épuisé car c'est très physique mais ce n'est pas plus dur que n'importe quel autre travail...

Faut-il en parallèle avoir une formation de danse ou de gym?

Non, pas du tout.

Pourquoi avoir choisi de travailler seul?

Car le fait de travailler avec quelqu'un d'autre est beaucoup plus difficile. Avec deux personnes ça devient compliqué et avec quatre personnes ça devient seize fois plus compliqué.

Le jazz - la passion de Marcel

Il paraît que le jazz a une très grande importance pour toi ?

Parmi les différents styles de musique c'est effectivement le jazz qui me passionne, qui me correspond le mieux. Enfant j'écoutais de la musique classique, grâce à mon père qui s'intéressait surtout aux romantiques allemands. Puis plus tard j'ai eu ma période rock, les Beatles, les Rolling Stones, etc.

Et comment est-ce que tu as découvert le jazz ?

Par les concerts surtout. C'est en 1974, au premier festival de jazz de Willisau, que la véritable découverte a eu lieu. On y entendait surtout du jazz expérimental, du free jazz. C'était une musique relativement dérangement, pas facile à comprendre pour des oreilles non averties. Parfois il est important de voir les musiciens à l'œuvre pour découvrir et mieux apprécier leur musique. Leur énergie et leur joie de jouer était tellement communicative que l'on oubliait rapidement les côtés ardu de cette musique. En plus, dans cette petite ville du canton de Lucerne, l'ambiance autour du festival a toujours été chaleureuse et simple. En général dans le jazz il

n'y a pas ce "star system" que l'on rencontre dans le monde du rock. La musique rock est devenue une énorme industrie et ce qu'on entend aujourd'hui, ce qui se vend, ne m'intéresse pas. J'écoute encore volontiers des disques des années 60 et 70, un peu par nostalgie mais aussi parce qu'on y trouve une énergie et un souffle de révolte absents de la plupart des productions actuelles. L'aspect technique était moins important, on jouait parfois faux, mais tellement bien.

Est-ce que tu vas encore régulièrement aux concerts ou est-ce que tu écoutes plutôt ta musique à la maison ?

J'y vais encore, mais moins souvent qu'à une certaine époque où je me rendais régulièrement au festival de Willisau et également à Montreux - le festival de Montreux est devenu une grande entreprise commerciale, qui n'a souvent plus rien à voir avec le jazz.

Écouter tes disques et CD ça te suffit ?

En général, oui. Mes occupations familiales limitent également mes sorties ! Mais j'aime écouter ou réécouter mes disques, faire de nouvelles découvertes. Les musi-

ciens de jazz enregistrent en général beaucoup de disques, leurs productions sont souvent de très bonne qualité, pleines de surprises, rarement monotones. Il y a tellement de musiciens, tellement de disques à découvrir ... Duke Ellington p. ex. - mon musicien préféré certainement - a enregistré tout au long de sa carrière plus de cent disques, pratiquement tous intéressants, chacun reflétant un moment de sa vie et de celle de son orchestre, de ses nombreux voyages dans le monde entier.

**Il n'y a pas un jour
qui passe sans que l'envie
ou l'idée d'acheter
tel ou tel enregistrement
me prennent.
J'en rêve même la nuit,
c'est une véritable obsession.**

C'est un grand compositeur et arrangeur, sa musique est pleine de couleur, on ne s'en lasse jamais et faire le tour de son œuvre est déjà tout un programme !

Et de quoi se compose ta collection ?

J'ai environ 300 CD et disques de jazz. Il n'y a pas un jour qui passe sans que l'envie ou l'idée d'acheter tel ou tel enregistrement me prennent. J'en rêve même la nuit, c'est une véritable obsession. Ma collection augmente d'environ 2 à 3 disques par mois, l'achat est parfois un véritable casse-tête tellement le choix et la qualité sont grands.

Comment est-ce que tu t'informes, et comment fais-tu ton choix dans cette quantité de productions ?

Il y a quelques magazines que je feuillette régulièrement: le "Jazz magazine" et le "Jazz hot" (ils existent à la BCU !). Ainsi je me tiens au courant des nouveautés et des nombreuses rééditions et les critiques discographiques y sont en général de bonne qualité et fiables. De plus, chaque musicien est une référence en soi, nous faisant découvrir d'autres jazzmen rassemblés autour de lui. Et bien sûr je fréquente régulièrement les magasins de disques, ce qui représente ma source principale d'information. C'est un peu frustrant de se dire que jamais on n'arrivera à tout connaître, j'essaye d'être sélectif mais dans un domaine aussi vaste cela est très difficile.

À part les enregistrements sonores, il existe plein de livres sur le jazz. Dans ta collection aussi ?

J'en ai, mais très peu. Ce sont surtout des ouvrages historiques et de référence, quelques biographies. J'ai également une petite collection d'affiches de concerts de jazz.

Comment peut-on présenter le jazz à un profane ?

À l'origine, le jazz est une musique afro-américaine, issue du Gospel, du Blues et d'autres formes musicales propres au peuple noir américain. Après avoir été une musique de rue elle est devenue une musique jouée dans des clubs, puis dans des salles de spectacle. Les instruments principaux utilisés sont le piano, le saxophone, la trompette, la batterie, la basse. Jusque dans les années 40 le jazz était surtout

interprété par des grands (big bands) ou moyens orchestres. Puis avec le Bop sont apparues de nombreuses petites formations (quintet, quartet, trio). Différents styles jalonnent l'histoire du jazz, dont le tant décrié Free jazz des années 60, issu en partie des revendications politiques du mouvement "Black Power." Pour certains le jazz n'est qu'une musique de bar, voire de cirque, une musique de "sauvages". Elle est pour moi la forme musicale la plus originale et la plus riche de ce siècle.

Donne-nous quelques noms de musiciens de jazz que tu aimes beaucoup.

Avant je parlais de Duke Ellington. J'aime aussi Louis Armstrong, Thelonious Monk, Charlie Parker, Sonny Rollins, John Coltrane et Miles Davis, pour citer les plus importants.

Entouré de toute cette musique, n'as-tu jamais eu envie de jouer d'un instrument?



Ella Fitzgerald & Louis Armstrong

J'ai joué un peu du saxophone ténor. Mais plutôt entre copains et lors de fêtes. Je préfère être un bon fan qu'un médiocre musicien !

Et quel instrument préfères-tu écouter ?

C'est difficile à dire. Cela dépend un peu du contexte, dans l'absolu je préfère le piano solo au saxophone solo mais dans un ensemble le saxophone pourra me séduire davantage. Un big band est très différent d'une petite formation par les sonorités qu'il produit, chaque orchestre a un son propre, l'orchestre est un instrument en soi.

**Cela serait effectivement
une très bonne chose
de proposer à notre public
une collection d'enregistrements
de jazz et de classique.**

Aimes-tu tous les genres de jazz ?

Je suis ouvert à tous les genres, mais le jazz rock et le jazz "latino" par ex. m'intéressent moins. J'aime par contre beaucoup le Bop et le Hard-Bop (les années 50).

La musique peut être un point de discussions. Comment réagissent ta famille et tes amis ?

Les enfants ont déjà leurs préférences. P. ex. le multiinstrumentiste Slim Gaillard avec son côté humoristique, également certains morceaux de Duke Ellington,

Louis Armstrong et Ella Fitzgerald. Les oreilles de Martine se sont habituées avec le temps à certains "bruits", il y a beaucoup de choses qu'elle apprécie maintenant. Pour moi il ne peut y avoir un jour sans musique, c'est un besoin. Selon mes humeurs j'écouterai plutôt quelque chose de calme ou alors de plus énergique, de plus "violent". J'essaie de ne pas trop m'imposer. Quand les enfants sont excités p. ex. j'évite de mettre quelque chose de trop "dur" et adapte le volume aux circonstances. Plusieurs de mes amis apprécient le jazz, le but est de partager nos découvertes, nos coups de coeur.

Est-ce qu'il faut donc apprendre à écouter le jazz ?

Certaines formes de jazz nécessitent parfois des explications. Pourquoi ce "bruit" qui dérange, pourquoi ce rythme etc.? L'oreille doit se former, s'habituer afin d'apprécier au mieux.

Quand est-ce que tu trouves le temps pour écouter de la musique ?

Surtout le soir, quand les enfants sont au lit. En écoutant de la musique je me détend, souvent je ne fais rien d'autre. Il est p. ex. difficile pour moi de lire en même temps. Soit je lis, soit j'écoute. La tête ne reste pas passive, car la musique est comme un roman, elle raconte des histoires.

Comparée à la télé, quel rôle donnes-tu à la musique dans notre société ?

Je n'aimerais pas lui donner un rôle particulier. Elle tient le rôle que chacun veut bien lui donner. La musique a toujours été importante pour l'homme, il en a besoin,

c'est une manière de s'exprimer. Elle est présente dans toutes les cultures. On pourrait peut-être étendre l'éducation musicale scolaire à d'autres formes musicales (jazz, musiques africaines, etc.). La télévision, par contre, qui devrait avoir un rôle éducatif et récréatif, est souvent indigeste, de mauvais goût (vive l'audimat et la culture de masse!). Elle peut être dangereuse, abaissante, elle supprime l'esprit critique et crée une forme d'unité de goût et de pensée dans notre société. Les bonnes émissions musicales (les autres aussi) passent souvent très tard, sinon on nous vend des "tubes" à longueur de programmes. Donnons la possibilité au public de découvrir autre chose que Patrick Bruel ou Vanessa Paradis.

Une bibliothèque pourrait être un bon endroit pour cela ?

L'idée de créer une phonothèque à la BCU existe depuis un certain temps, je crois. Cela serait effectivement une très bonne chose de proposer à notre public une collection d'enregistrements de jazz et de classique. La demande existe certainement et les expériences d'autres institutions (BC Locarno, BCU Lausanne) devraient nous inciter à concrétiser ce projet. L'idée de reprendre une exposition sur le jazz de la BC de Locarno a également été évoquée lors du dernier Rapport annuel.

Propos recueillis par
Sylvia Vonlanthen

... des personnes

Suite à un accident survenu lors d'un entraînement,

Isabelle Blanc

a du passer plusieurs semaines à l'hôpital. Nos vœux, les plus sincères l'accompagnent durant sa convalescence.

L'intervention chirurgicale qu'a subie

Jean-Marc Ducrey

a comporté des conséquences inattendues. Meilleurs vœux de prompt rétablissement!!!

Un bonjour à

Isabelle Nager

et

Anne-Charlotte Bove

qui ont retrouvé la bibliothèque après leur congé maternité.



Le livre des contemplatives

En 1991, Prier Témoigner invitait des moines et des moniales à venir témoigner de leur foi afin de permettre aux jeunes de mieux connaître cette réalité d'Eglise, source de prière et de paix. Les jeunes les avaient écoutés avec attention et enthousiasme. De là est née l'idée de réaliser un livre sur les contemplatifs de Suisse romande.

Pendant deux ans, un journaliste et un photographe ont visité 17 monastères. Ils ont entendu des dizaines de moines et de moniales, il sont assistés aux offices dans le silence de la nuit, ils ont reconstitué l'histoire, toute jeune ou plusieurs fois séculaire, de ces monastères.

Le résultat est un livre de rencontres et de témoignages. Un livre qui ne parle pas de bâtiments, mais de personnes qui y vivent, de cette relation à Dieu qui intrigue tant le monde moderne: comme chacun d'entre nous, et peut-être plus encore, à cause de leur apparente "inutilité", les moines se demandent quel est le sens de notre existence.

Pour eux, il y a un nom: Jésus. Et un visage qui est celui de la Communauté monastique, celui aussi de tous ceux qui viennent les visiter.

Livre-Témoignage, cet ouvrage est aussi un espace de prière et de méditation:

prière tout au long des photos qui rythment les pages, méditation sur les textes rédigés par les moines et les moniales sur le silence de Dieu, sur le pêché, le pardon et l'amour.

Parution: 15.10.1994

... et ailleurs

Die Bibliothek im Dienste der Philatelie
La bibliothèque au service de la philatélie
Eine Briefmarkensammlung über berühmte Frauen mit Anregungen zur Lektüre / Une collection philatélique sur des femmes célèbres avec initiation à la lecture
Deutsche Bibliothek + Bibliothèque de la ville. Du 1 septembre au 29 octobre 1994

L'Art fantastique au Château de Gruyères: **Ernst Fuchs**. Jusqu'au 20 novembre 1994. Horaires d'ouverture pour les mois d'août et septembre: 09h00-18h00; pour les mois d'octobre et de novembre: 09h00-12h00 et 13h00-17h00.

Grande et petite histoire des cuisiniers

2. «LES ARCHI-CUISINIERS GRECS»

Les cuisiniers d'Athènes paraissent avoir pris dans leur ville une place considérable, si l'on en juge d'après le volume des railleries dont les poètes poursuivent leurs prétentions.

Ce sont des artistes en leur genre.

Leur apprentissage dure deux ans sous la direction d'un cuisinier réputé. Et, pendant ce temps, ils portent le tablier (perizoma) de l'apprenti. Souvent, même, on les prend tout enfants pour les instruire... Pour un métier si difficile, l'apprenti cuisinier n'a pas seulement les leçons de ses maîtres, on lui met entre les mains des livres qui contiennent les règles de son art, et, s'il est zélé, il passera ses nuits à les étudier. Ce n'est qu'après ces longues études qu'il peut aspirer à devenir un de ces artistes illustres dont on cite les noms et qu'un seul plat suffit à rendre célèbres... A Sybaris, une loi

spéciale accordait au cuisinier qui inventait un plat nouveau le privilège de le préparer et de le vendre aux consommateurs. A Athènes, ils règnent en maîtres sur les autres serveurs de la maison. Un proverbe disait: Quand le cuisinier fait une faute, c'est le joueur de flûte qui reçoit les coup."

Tiré à nouveau de *Grande et petite histoire des cuisiniers de l'Antiquité à nos jours*, NA 90.10.

Dans le prochain numéro de BCU-Info vous trouverez un aperçu d'un de ces archi-cuisiniers: Archestrate. Pour cette fois prenez plaisir à goûter au choix estival de Sophie:

Tarte aux courgettes et au chèvre

Recette pour 8 personnes

- 350 g. de pâte brisée
- 7 courgettes
- 4 oeufs
- 1 fromage et demi de chèvre frais (crottin)
- 200 g. de crème fraîche
- 1 botte de ciboulette
- beurre, sel et poivre

Garnir avec la pâte un moule à tarte beurré. Laver et couper les courgettes en rondelles, les blanchir à l'eau salée, puis les passer sous l'eau froide. Fouetter les oeufs, la crème fraîche et la ciboulette ciselée. Saler et poivrer. Poser les rondelles de courgettes en couronne autour de la tarte, puis, à l'intérieur, les rondelles de fromage de chèvre. Recouvrir avec la préparation à l'oeuf. Faire cuire dans le four préchauffé à 200 degrés, pendant 35 mn.

Salade de fruits au miel

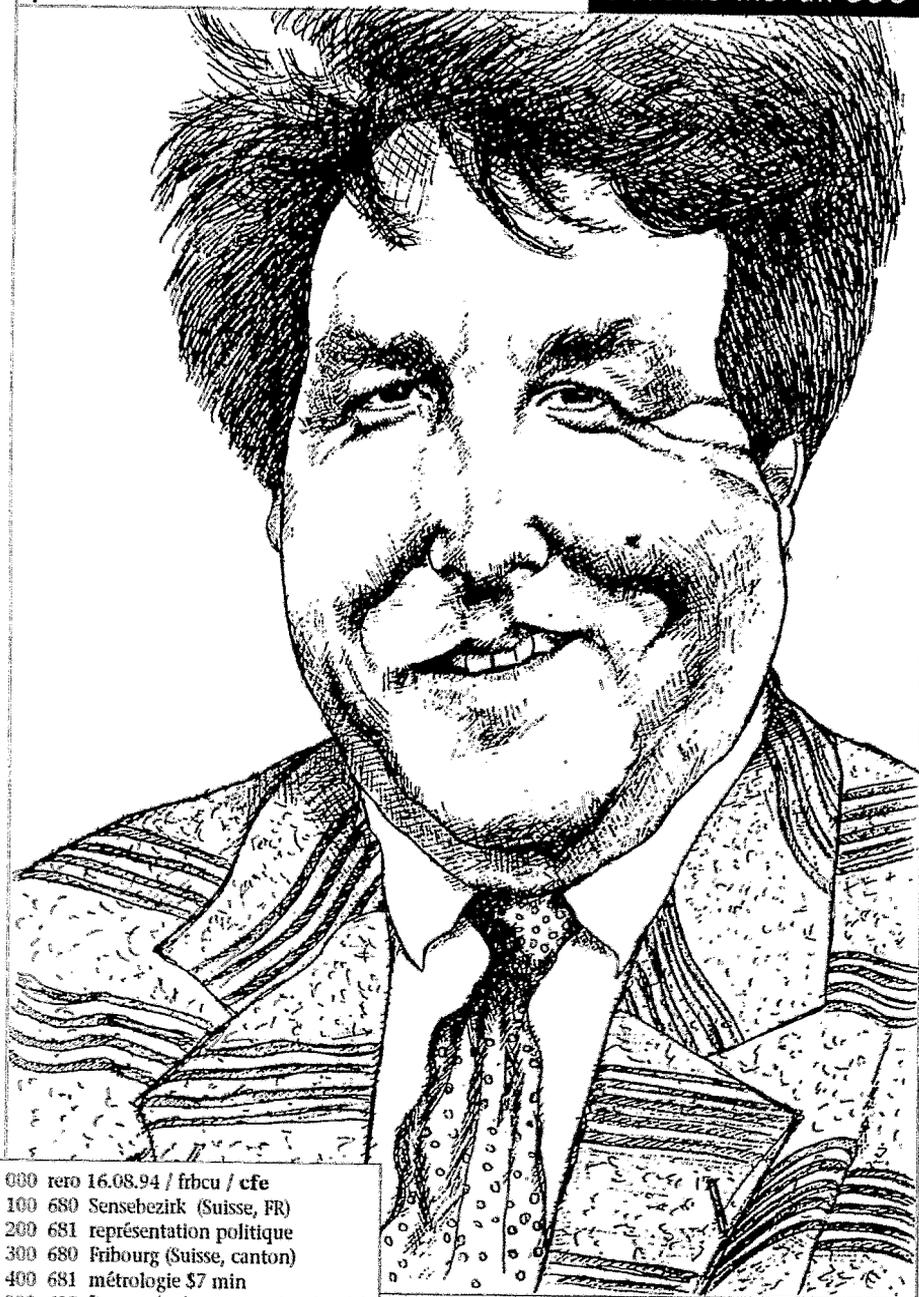
Recette pour 8 personnes

- 1 melon
- 500 g. de pêches
- 500 g. d'abricots
- 250 g. de mûres
- 250 g. de cassis ou myrtilles
- 100 g. de raisins secs
- 1 tasse de miel liquide
- menthe fraîche

Couper le melon en deux et l'épépiner. Former des boules à l'aide d'une petite cuillère parisienne. Peler et couper les pêches en quartier, ainsi que les abricots. Laver et égrener les cassis. Verser tous ces fruits ainsi que les raisins secs dans un saladier. Napper avec le miel et décorer avec la menthe fraîche. Laisser reposer 2h au réfrigérateur avant de servir.

Rabelais illustré par G. Doré





- 000 zero 16.08.94 / frbcu / cfe
- 100 680 Sensebezirk (Suisse, FR)
- 200 681 représentation politique
- 300 680 Fribourg (Suisse, canton)
- 400 681 métrologie \$7 min
- 900 689 [image de documentation locale]